

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France.)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteurs et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

J'AI FAIT PÉTER

LA LOTERIE

DE

GUY GOURIER

- Guy Heurey** : Directeur de l'agence Pôle Emploi
- Aude Javel** : Compagne de Guy
- Marc Heurey** : Fils d'Aude & Guy
- Sarah Vigote** : Petite amie de Marc
- Sam Eugène** : Directeur départemental Pôle Emploi
- Claire Eugène** : Épouse de Sam
- Edmond Prochin** : Directeur régional Pôle Emploi

Guy Heurey est Directeur dans une agence de Pôle Emploi. Il est très « rampant » devant son Directeur départemental. Sa compagne, Aude, elle, ne travaille pas. Elle a élevé ses deux enfants et continu avec son fils qui est resté à la maison. Mais elle a un secret... Elle aime le supérieur de son compagnon. Elle s'apprête à quitter Guy, quand celui-ci gagne, ou pas, à la loterie. Pendant ce temps son fils s'émoustille de sa copine.

## Acte I :

Un petit salon coquet dans un appartement. Pas très riche, mais bien rangé. Un canapé et une table basse sont en évidences. Un petit meuble avec un téléphone dessus. Une grande malle sur le côté du mur. Le rideau s'ouvre. Il n'y a personne. Le téléphone sonne. Entrée de Guy en pyjama, les cheveux en bataille et bâillant de toute sa personne.

**Guy** – Bon Dieu ! Qui cela peut-il être à cette heure-ci ? (De mauvaise humeur). Allô... (Rabaissant la voix) Ah ! Bon, bon, bonjour Monsieur le Directeur... Oui Monsieur le Directeur... C'est que... C'est que... Oui Monsieur le Directeur... Ce matin à la première heure... C'est que... Oui Monsieur le Directeur... Oui Monsieur le Directeur... Au revoir... (Il raccroche) Monsieur le Directeur. Mais c'est qu'il me fait chier, à cette heure-ci !

Entrée d'Aude, sa compagne en robe de chambre.

**Aude** – Qui c'était de si bonnes heures ?

**Guy** – Monsieur Eugène.

**Aude** – Ton Directeur départemental ? Mais il est sept heures du matin !

**Guy** – Eh oui !

**Aude** – Je croyais que tu commençais tes journées à huit heures trente !

**Guy** – Moi aussi.

**Aude** – Que voulait-il à cette heure ?

**Guy** – Un rapport sur les statistiques des offres et des demandes d'emploi. En fait, il veut savoir si notre agence est efficace ou pas.

**Aude** – Mais cela pouvait attendre que tu sois au bureau... Pour te le demander.

**Guy** – C'est-à-dire que je devais lui rendre en début de la semaine.

**Aude** – Oui bien sûr. Nous sommes tout de même vendredi.

**Guy** – Mais il ne se rend pas compte. Je n'ai pas que cela à faire.

**Aude** – Mais c'est certain. D'ailleurs quand tu rentres tous les soirs, tu sens la transpiration.

**Guy** – Moque-toi ! C'est certain que toi, à la maison toute la journée, tu as le droit d'être débordée.

**Aude** – N'en déplaise à Monsieur, effectivement j'ai énormément de travail. Qui fait le ménage, le linge à laver et repasser et surtout la cuisine. Tu as toujours bien mangé ici que je sache ?

**Guy** – Là, tu marques un point. Je reconnais que tu m'as toujours mitonné des bons petits plats.

**Aude** – Encore une chance que tu le reconnaises. Même la tondeuse c'est moi qui la passe. Soit-disant que tu es trop fatigué le week-end !

**Guy** – Mais oui ! Le stress... Que veux-tu le stress. Tu sais ce n'est pas évident tous les jours. Entre ceux qui ne veulent pas travailler le mercredi pour garder les enfants, ceux qui ne veulent pas travailler le vendredi après-midi pour partir en week-end, ceux qui ne veulent pas travailler plus de trente heures et... Et ceux qui veulent gagner beaucoup d'argent ! Non, ce n'est pas évident.

**Aude** – Mais ce n'est pas toi qui t'occupes de tous ces gens. Ce sont tes agents !

**Guy** – Peut-être, mais tous les problèmes me retombent dessus.

**Aude** – Oui ! Mais si les patrons payaient plus leurs employés, peut-être y aurait-il moins de demandeurs d'emploi.

**Guy** – Certainement, mais on fait avec ce que l'on a !

**Aude** – Bon ! L'heure tourne et ce n'est pas ça, mais... Il serait temps que tu te prépares. Si tu arrives en retard, et qu'il t'attend, j'en connais un qui va te remonter les bretelles.

**Guy** – Mais... Il ne va rien remonter du tout. C'est que... Je ne vais pas me laisser faire.

**Aude** – Mais oui, mon chéri. Mais oui. En attendant, prépare-toi tout de même.

**Guy** – Tu as raison. J'y vais.

Sortie de Guy. Aude sort un plateau, des bols et prépare les ustensiles pour le petit-déjeuner.

**Aude** – Ce n'est pas tout ça, mais il faut bien que quelqu'un prépare le petit-déjeuner.

Entrée de Marc en pantalon jean et polo.

**Marc** – B'jour m'an !

**Aude** – Bonjour, mon chéri.

**Marc** – C'est quoi ce bazar avec le téléphone ? Vous avez vu l'heure ? C'est l'enfer dans cette maison.

**Aude** – C'est le Directeur départemental de ton père. Il voulait un rapport tout de suite.

**Marc** – Il avait qu'à attendre papa au bureau, il l'aurait eu son rapport. Il n'aurait pas dérangé la maisonnée.

**Aude** – Tu as cours ce matin ?

**Marc** – Ben... Ouais !

**Aude** – Comme tu es debout de bonne heure, au moins tu ne seras pas en retard. Pas comme ton père.

**Marc** – Vu l'heure, lui non plus ne sera pas en retard pour une fois !

**Aude** – Comme je le connais, il va bien se débrouiller pour être quand même en retard. Tu paries ?

**Marc** – Non m'an ! À ce jeu, tu gagnes à tous les coups.

**Aude** – C'est quoi tes cours aujourd'hui ?

**Marc** – C'est sur l'anatomie en général.

**Aude** – Oui bien sûr. Je me doute bien qu'en médecine, on n'étudie pas le jardinage. Mais plus précisément ?

**Marc** – Aujourd'hui, cela doit être les parties intimes de la femme.

**Aude** – Je comprends mieux pourquoi tes explications restaient dans le vague.

**Marc** – Ben, ouais. C'est délicat de parler de ça avec sa mère.

**Aude** – Je comprends mon chéri. (Prenant le plateau chargé, elle quitte la pièce)  
Bon, tu viens déjeuner dans la cuisine ?

**Marc** – J'arrive m'an. (Marc sort son téléphone portable). Allô... Sarah... Oui c'est moi... Ça va ce matin ? Dis, tu vas au cours d'Einstein ? Ah ! Ah bon... Ouah c'est chouette... On se retrouve en bas de chez toi... Disons dans une demi-heure... Ok. (Il raccroche) J'arrive m'an.

Sortie de Marc, et entrée de Guy en costume. Il essaie de mettre sa cravate.

**Guy** – (Criant) Chérie... Chérie peux-tu m'aider ?

**Aude** – (Une tartine à la main) Ce n'est pas vrai ! Tu ne peux pas t'habiller tout seul. Et si je n'étais pas là... Comment tu ferais ?

**Guy** – Oui, mais tu es là ! Pourquoi chercher à compliquer ?

**Aude** – (Posant sa tartine, et remettant la cravate) Tu es pire qu'un gosse. Et ce n'est pas peu dire ! Je plains les chômeurs. S'ils sont tous comme toi au Pôle Emploi, eh bien, on n'est pas dans la merde dans notre pays.

**Guy** – Là, tu exagères un peu.

**Aude** – Si peu ! Bon voilà c'est fait. Tu viens déjeuner ?

**Guy** – Non. Je n'ai pas le temps. Il ne faudrait pas que ce soit moi qui me retrouve derrière le bureau d'emploi.

**Aude** – Pour une fois tu réfléchis bien. Tu fais des progrès.

**Guy** – Décidément c'est ma fête ce matin !

**Aude** – Mais non, mais non. Allez travaille bien. À ce soir.

**Guy** – À ce soir ma chérie.

Guy fait une bise à Aude, passe une veste et sort. Entrée de Marc.

**Marc** – Bon ben j'ai fini mon café. Moi aussi je vais y aller.

**Aude** – Déjà ! Tout le monde est pressé ce matin.

**Marc** – N'empêche, si on avait parié, j'aurais gagné.

**Aude** – Cela ne veut rien dire. Il est peut-être parti en avance, mais cela ne veut pas dire qu'il arrivera à l'heure.

**Marc** – S'il arrive en retard avec l'avance qu'il a... Je ne comprends plus.

**Aude** – Avec ton père, tout est possible.

**Marc** – Bon j'y vais m'an ! Au fait m'an, tu sors ce matin ? Tu vas à ton cours de peinture ?

**Aude** – Oui mon chéri. Je vais à mon cours de peinture. Pourquoi ?

**Marc** – Comme ça, c'était juste pour savoir ce que tu faisais aujourd'hui.

Marc prend son sac à dos, fait une bise à sa mère et sort.

**Aude** – Bon ! Je retourne dans ma cuisine.

Aude reprend sa tartine et sort dans la cuisine. Quelques instants puis elle revient. Elle décroche le téléphone et fait un numéro.

**Aude** – Allô Sam... C'est moi. La maison est libre et le lit est chaud... Oui, ils sont tous partis de bonne heure ce matin... Je ne sais pas... Oui, ils avaient le feu au cul... Comment ? Il n'y a pas qu'eux ! Mais moi ce n'est pas pareil ! Je t'aime... Passionnément... Oui, mon chéri. À tout de suite... (Elle raccroche) Bon ce n'est pas tout, je vais prendre une douche avant qu'il arrive.

Aude sort en chantant. La lumière s'éteint pour marquer un temps puis se rallume. Un instant puis Marc rentrent suivi de Sarah.

**Marc** – Normalement on est tranquille toute la matinée.

**Sarah** – Je ne suis pas sûr que cela soit une bonne idée !

**Marc** – Mais soit cool ! Je te le dis, on est tranquille. Mon père est au boulot et ma mère à son cours de peinture.

**Sarah** – Je suis cool. Mais c'est la première fois que je viens chez toi. Alors je regarde où je mets les pieds.

**Marc** – Pour une fois que les profs sont en grève, il faut en profiter.

**Sarah** – Oui ! Mais ce n'est pas comme cela qu'on va avancer dans nos études.

**Marc** – On en a pris pour un minimum de neuf ans, on a le temps de se rattraper.

**Sarah** – Surtout toi ! Tu as commencé vachement tard dans la médecine.

**Marc** – Attend... Il fallait que je trouve ma voie. J'ai quand même pas mal ramé avant ! J'ai fait deux ans d'informatique, deux ans de droit, deux ans d'architecture. C'est difficile de trouver le bon choix !

**Sarah** – Et à chaque fois, deux ans ?

**Marc** – C'est le temps qu'il me faut pour comprendre si cela me convient. Il ne faut pas faire n'importe quoi. Il faut réfléchir.

**Sarah** – Et tu ne pouvais pas réfléchir avant ?

**Marc** – Ben c'est sur le terrain que l'on voit la réalité des choses.

**Sarah** – Pour ça, c'est vrai ! Mais j'ai l'impression que tu ne réfléchis pas très vite !

**Marc** – C'est que mon cerveau doit être en condition. Bon, tu veux un café, il doit en rester dans la cuisine.

**Sarah** – Non merci. Je ne suis pas très café, et j'ai pris mon petit-déjeuner ce matin.

**Marc** – Un whisky ?

**Sarah** – Alors là non. Tu veux me saouler ou quoi ? Non, non, je ne veux vraiment rien.

**Marc** – Ok ! Qu'est-ce qu'on fait alors ?

**Sarah** – Comme on avait dit. On va réviser.

Entrée d'Aude. Une serviette sur la tête, en peignoir. Visiblement elle sort de la douche.

**Marc** – M'an !

**Sarah** – Bonjour Madame.

**Aude** – Apparemment tu n'es pas en cours.

**Marc** – Toi non plus !

**Aude** – Mais moi, je ne joue pas mon avenir.

**Marc** – Il y a grève des profs ! On va réviser ici.

**Aude** – Ah bon ! Et vous n’auriez pas pu rester à l’université, en salle de lecture pour réviser ? Non cela ne vous est pas venu à l’idée ?

**Marc** – Je te présente Sarah.

**Aude** – Bonjour mademoiselle. Alors ?

**Marc** – On en a discuté, et on préfère réviser ici au calme.

**Aude** – Bon, si tu le dis. Mais à la fin de l’année, il ne faudra pas nous dire que tu arrêtes médecine. Hein ?

**Marc** – Non m’an, là, je m’accroche.

**Aude** – Aux études ou à ta petite copine ?

**Marc** – Non m’an, je suis sérieux là !

**Sarah** – Je peux vous confirmer Madame, qu’il est sérieux.

**Aude** – Bon, tant mieux. Mais il serait temps.

**Marc** – Bien. On va réviser dans ma chambre. Tu viens Sarah ?

Sortie de Marc suivi de Sarah.

**Aude** – Je n’avais pas prévu cela ! Mais ils m’emmerdent les profs à faire grève... J’appelle Sam ou pas ? C’est qu’il doit être sur la route maintenant. Il ne décrochera pas en voiture. Bon, on verra bien. Je vais aller passer une robe, parce que pour la galipette, c’est fini.

Sortie d’Aude. Un instant de silence puis la sonnette résonne à trois reprises. Entrée en catastrophe d’Aude, qui a juste eu le temps de passer une robe, défaire la serviette et qui traverse la scène pour ouvrir la porte d’entrée.

**Aude** – Voilà, voilà. J’arrive, j’arrive !

**Sam** – (En embrassant Aude) Qu’est-ce qui t’arrive ? Tu en as mis du temps !

**Aude** – J’étais en train de m’habiller.

**Sam** – Pour mieux te déshabiller ?

**Aude** – Ne dit pas de bêtises. Marc est là !

**Sam** - Comment Marc est là ? Tu m’as dit qu’ils étaient tous partis ?

**Aude** – Eh bien oui ! Mais Marc est revenu.

**Sam** – Il n'est pas à l'université ?

**Aude** – Non ! Les profs sont en grève.

**Sam** – Ah les cons !

**Aude** – Ça, je ne te le fais pas dire.

**Sam** – Bon. Qu'est-ce qu'on fait ?

**Aude** – Ben, toi tu repars au bureau et moi je vais à mon cours de peinture.

**Sam** – Ce n'est pas ce que j'avais prévu.

**Aude** – J'ai bien vu. Le coup du rapport en urgence... C'était pas mal. Guy était complètement affolé.

**Sam** – En plus, je ne l'ai pas fait exprès... C'est Prochin, le Directeur régional qui me le réclame.

**Aude** – C'est vrai que chez vous... Le pauvre agent en bas, fait un rapport au Directeur d'agence, qui en fait un au Directeur départemental, qui en fait un au Directeur régional, qui en fait un au Directeur général, qui en fait un au Ministre du travail, qui en fait un au Premier ministre et qui doit sûrement en faire un au Président. C'est affolant, non ?

**Sam** – L'administration chérie, l'administration.

**Aude** – Eh bien l'administration, ça fait peur ! Tiens, là on pourrait en faire des économies.

**Sam** – Et comment ?

**Aude** – Eh bien en supprimant des Directeurs intermédiaires. Tiens... Combien y a-t-il d'agences ?

**Sam** - Aux dernières nouvelles mille deux cent quarante-quatre officielles.

**Aude** – Soit un Directeur par agence, plus un par département, plus un par région, etc. Soit en gros mille cinq cents Directeurs. Financièrement c'est inconcevable !

**Sam** – Je suis venu pour parler boulot ou pour autre chose ?

**Aude** – On peut parler boulot, parce que pour l'autre chose ce sera un autre jour.

**Sam** – Moi je n'ai pas envie de parler travail avec toi, d'autant qu'avec ton raisonnement à la con de supprimer des Directeurs, je vais me retrouver au chomdu !

**Aude** – Mais non mon chéri, pas toi. Tu trouverais bien la solution pour rester en place.

**Sam** – J’espère que sur ton site internet, tu ne racontes pas des conneries pareilles. Les gens sont capables de manifester pour ça.

**Aude** - Eh bien ils auraient raison. Tu veux quand même boire quelque chose avant de partir ?

Des petits cris se font entendre.

**Sam** – Qu’est-ce que c’est ?

**Aude** – Ça, c’est Marc et sa copine.

**Sam** – Parce qu’il n’est pas tout seul ton fils ?

**Aude** – Non. Ils révisent les cours d’anatomie.

**Sam** – Eh bien ! Il est assidu ton fils.

**Aude** – Tout à l’heure il m’a dit qu’il était sérieux cette année.

**Sam** – Je confirme. Là il étudie à fond.

**Aude** – Si seulement c’était vrai !

**Sam** – Eh ! Là il est bien dans le sujet.

**Aude** – Ouais !

**Sam** – Bon, j’étudierais mon sujet à moi une autre fois. Je vais y aller.

Les petits bruits s’arrêtent. Sam et Aude vont s’embrasser pour se dire au revoir, lorsque Guy arrive. Sam repousse brutalement Aude qui chute au sol.

**Aude** – Aie !

**Guy** – Tiens vous êtes là, Monsieur le Directeur ?

**Sam** - Euh... Oui !

**Guy** – Pour une surprise c’est une surprise !

**Sam** – Eh oui !

**Aude** – (En se relevant) Ça, pour une surprise, c’est une surprise ! Et une sacrée surprise !

**Sam** – N'est-ce pas ? Quelle surprise !

**Guy** – (S'adressant à Aude), Mais que faisais-tu par terre ?

**Aude** – Je faisais... Je faisais... Bof... Ben... Oui... Non... Je ne me rappelle pas ce que je faisais par terre, moi. Tu es rentré brutalement... Ça m'a fait peur !

**Guy** – Je suis rentré brutalement ? Moi ? Mais je ne suis pas rentré plus brutalement que d'habitude !

**Aude** – Mais... Mais tu rentres toujours brutalement. Je ne te l'ai jamais dit, mais tu rentres toujours brutalement !

**Guy** – C'est nouveau ça ! Alors je rentre toujours brutalement ?

**Aude** – Tu ne t'en rends pas compte, mais oui, toujours !

**Guy** – Et donc aujourd'hui tu en es tombée sur le cul ?

**Aude** – Voilà... C'est ça !

**Guy** – Et... Et vous Monsieur... Monsieur le Directeur ? Vous passiez pour la relever ?

**Sam** – Mais non, bien sûr. Je passais... Je passais... À côté de chez vous et...

**Guy** – Et ?

**Sam** – Et... Et... Et vous, pourquoi n'êtes-vous pas à l'agence ?

**Guy** – Moi, c'est parce que j'ai oublié ma serviette en partant.

**Sam** – Eh oui... Eh oui... Figurez-vous que je le savais !

**Guy** – Non ?

**Sam** – Si, si ! Et c'est pour cela que je suis ici. Alors en passant... En passant à côté de chez vous, c'est ça, en passant à côté de chez-vous, je me suis dit... Il a dû oublier sa serviette ! Alors... Alors, je suis monté et j'ai dit à Madame, votre épouse, votre mari a dû oublier sa serviette !

**Guy** – Mais nous ne sommes pas mariés !

**Sam** – Ah bon ! Je le croyais pourtant. Mais vous avez des enfants ?

**Guy** – Pour faire des enfants, on n'a pas besoin d'être mariés.

**Sam** – (Rêveur) Je croyais...

**Guy** – Je vous assure Monsieur le Directeur, qu'on n'a pas besoin d'être marié pour faire des enfants !

**Sam** – Oui bien sûr ! Non je croyais que vous étiez mariés.

**Guy** – Eh bien non !

**Sam** – (Regardant Aude) Cela change tout.

**Guy** – Comment, cela change tout ? Qu'est-ce qui change ?

**Sam** – Je voulais dire que cela ne changeait rien du tout, que vous soyez mariés ou pas !

**Aude** – Moi j'aurais voulu. Mais Monsieur n'en éprouve pas le besoin. Vous savez, il est un peu anarchiste !

**Sam** – Anarchiste et Directeur... Cela ne va pas ensemble !

**Guy** – Mais qu'est-ce que tu racontes chérie ? Ne l'écoutez pas Monsieur le Directeur, je suis bien dans la perspective de la fonction publique, Monsieur le Directeur.

**Sam** – Et puis arrêtez de m'appeler Monsieur le Directeur tout le temps. Vous êtes aussi Directeur. En dessous de mon statut, certes, mais Directeur quand même. Il faut rester simple entre gens de bonne compagnie. Je vous appellerais Guy, et vous m'appellerez Monsieur. D'accord ?

**Guy** – Oui Monsieur le Directeur. Non, oui... Oui Monsieur... Tout court.

**Sam** – Donc Guy... Il en est où ce rapport ?

**Guy** – Dans ma serviette. Mais à propos... Vous avez un don de prémonition ou de voyance ? Comment saviez-vous que j'avais oublié ma serviette ?

**Sam** – Mon cher Guy, voyez-vous, depuis le temps que nous travaillons ensemble, j'ai appris à vous connaître. Je connais vos défauts... Mais aussi vos qualités. Et c'est pour cela que je suis votre supérieur hiérarchique... J'ai le don de bien analyser les gens.

**Guy** – Je dois dire que vous m'impressionnez, Monsieur.

**Sam** – Je sais, je sais. Mais je n'ai pas pour habitude de faire étalage de mes compétences, qui sont nombreuses.

À nouveau des petits bruits se font entendre.

**Guy** – Qu'est-ce que c'est que ces bruits si particuliers ?

**Aude** – Ton fils. Il révise.

**Guy** – Il n'est pas à l'université ?

**Aude** – Non ! Il y a grève des professeurs.

**Guy** – Bon d'accord. Mais pour réviser, il pourrait regarder autre chose et baisser le son de la télé.

**Aude** – Ce n'est pas la télé, chéri, c'est sa copine.

**Guy** – Ah, ah, ah, excusez-nous Monsieur le Directeur, enfin Monsieur, je n'étais pas au courant.

**Sam** – Ce n'est rien. Au moins il révise sérieusement sa médecine.

**Guy** – Mais comment savez-vous qu'il est en médecine ? Toujours ce don de bien analyser les gens ? Ou j'ai une tête à avoir un fils qui fait médecine ?

**Sam** – Mais non, mais non ! Là, c'est votre épouse, enfin votre... Votre moitié... Votre compagne qui me l'a dit.

**Guy** – Dite donc, elle vous en dit des choses. D'habitude elle est discrète. C'est qu'elle doit avoir drôlement confiance en vous, Monsieur le direct... Monsieur.

**Aude** – Ce n'est pas cela, mais avant que tu reviennes, on discutait gentiment de choses et d'autres et dans la conversation c'est venu. C'est tout.

Les petits bruits s'arrêtent.

**Guy** – Cela fait du bien quand ça s'arrête !

**Sam** – J'ai une idée. Maintenant que le calme est revenu, pourquoi n'étudierions-nous pas ce rapport ici ? On est là, tranquille, pourquoi aller au bureau ? On est bien chez vous Guy !

**Guy** – C'est une bonne idée Monsieur. Et si on n'a pas fini à midi, vous pourriez rester déjeuner ici, avec nous. N'est-ce pas chérie ?

**Aude** – C'est que... Ah là, là, là... Je n'ai rien de prévu et plus rien dans le frigo. Il faudrait aller faire les courses.

**Guy** – Tu es sûre ? Tiens je vais aller voir !

Guy sort pour aller en cuisine.

**Aude** – (A Sam) Ça ne va pas toi ? Tu ne vas pas rester jusqu'à midi. Tu te rends compte dans quelle position que tu me mets ?

**Sam** – Calme toi ma chérie. Pour une fois, on peut déjeuner ensemble sans nous cacher ! La vie est belle, non ?

**Aude** – Elle est belle pour toi, parce que moi je vais avoir le cul entre deux chaises.

**Sam** – Et puis j'apprends des choses ! Tu es une cachottière... Comme ça, vous n'êtes pas mariés. Tu me l'avais caché. Mais cela simplifie tout.

**Aude** – C'est vrai, on n'est pas mariés, mais c'est tout comme.

**Sam** – Tu peux venir vivre avec moi quand tu veux, alors ?

**Aude** – T'emballes pas mon chéri. Il faut d'abord que tu règles tes problèmes avec ta femme, et moi j'ai encore mon fils à la maison. Ce n'est pas aussi simple que ça ! Et d'ailleurs... As-tu amorcé le début d'une conversation avec ta femme ?

**Sam** – Non pas encore, mais cela ne saurait tarder.

**Aude** – Je te le conseille.

Retour de Guy.

**Guy** – Tiens, vous avez décidé de vous tutoyer ? Et c'est quoi ton conseil, ma chérie ?

**Aude** – Je... Je lui disais de ne pas se tromper sur la qualité et les origines des vins. Que tu étais un fin connaisseur en la matière.

**Guy** – Ah ça, c'est vrai. Je ne supporte pas les erreurs d'accompagnement des vins avec les plats. En fait, je me méfie des gens qui ne boivent pas de vin. Ce ne sont pas des bons vivants.

**Sam** – Je dois dire que je suis tout à fait de cet avis. Les gens qui n'apprécient pas le vin ne connaissent pas les bonnes choses.

**Guy** – Sinon, avec ce qu'il reste dans le frigo, tu as largement de quoi faire un déjeuner. Ce ne sera pas un gueuleton, Monsieur, mais de quoi nous restaurer.

**Aude** – Et que puis-je faire, puisque Monsieur se met à la cuisine ?

**Guy** – Au moins, une bonne omelette paysanne. Tu as assez d'œufs de pomme de terre et de jambon. Tu peux faire un gâteau et il reste de la charcuterie. Tu vois, tu as de quoi faire !

**Aude** – Bon puisque tu as décidé ! Mais souviens-toi... On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !

**Guy** - Évidemment. Bon, vous me suivez Monsieur, nous allons dans mon petit bureau où j'ai laissé ma serviette.

**Sam** – Je vous suis. À tout à l'heure, Madame.

Sortie de Guy et de Sam.

**Aude** – Je les retiens tous les deux. Maintenant il ne me reste plus qu'à faire la cuisine.

Sortie d'Aude. Un instant, puis un coup de sonnette. Rentrée d'Aude qui traverse la pièce, en grommelant, pour aller ouvrir.

**Aude** – Ce n'est pas vrai. Ils ont décidé de m'emmerder aujourd'hui. J'aurais mieux fait d'aller à mon cours de peinture.

Entrée de Claire avec son sac à main, écartant Aude.

**Claire** – Ah là, là, là... Si vous saviez !

**Aude** – Entrez, je vous en prie.

**Claire** – Si vous saviez, ah... Si vous saviez !

**Aude** – Bonjour Madame Eugène. Asseyez-vous, je vous en prie.

**Claire** – (Elle pose son sac à main sur le petit meuble) Appelez-moi Claire. Cela sera plus simple.

**Aude** – Certainement, certainement.

**Claire** – Merci de me recevoir si gentiment. Ah là, là, là ! Si vous saviez...

**Aude** – Je pense que je vais savoir.

**Claire** – Figurez-vous qu'il faut que je parle à quelqu'un...

**Aude** – Cela tombe bien... Je suis là !

**Claire** – Ah oui, oui, ça fait du bien.

**Aude** – Déjà ? Vous ne m'avez encore rien dit.

**Claire** – C'est qu'il me faut parler à un proche, mais pas trop proche... Vous comprenez ?

**Aude** – C'est comme vous Claire, c'est clair !

**Claire** – Je le savais que je pouvais compter sur vous. Vous êtes une amie !

**Aude** – Oui mais pas trop... Sinon ce serait trop.

**Claire** – Vous me comprenez à demi-mot. C'est formidable.

**Aude** – C'est-à-dire qu'avec mon mari, j'ai l'habitude. Il ne finit pas ses phrases, il s'explique mal et il pense souvent à l'envers. Alors il faut que je le devance dans ses pensées.

**Claire** – Moi, c'est le contraire. Je n'arrive pas à le suivre. Mais là, je crois que j'ai compris !

**Aude** – Et si vous me disiez pourquoi vous êtes là ?

**Claire** – Eh bien, figurez-vous que mon mari est parti une demi-heure plus tôt que d'habitude.

**Aude** – Oui... Et alors ?

**Claire** – Et alors, et alors, mais vous ne vous rendez pas compte ? C'est une preuve...

**Aude** – Une preuve ? Mais une preuve de quoi ?

**Claire** – Mais... Mon mari n'est pas un fou du travail. Bon, il le fait bien, mais sans zèle. Et là, aujourd'hui il est parti plus tôt que d'habitude. C'est la première fois que cela lui arrive. C'est une preuve...

**Aude** – Mais à la fin, une preuve de quoi ?

**Claire** – Vous avez du mal à suivre ? Mais c'est la preuve qu'il me trompe...

**Aude** – C'est un peu juste comme preuve. Moi aussi, Guy, quelques fois part plus tôt. Tenez ce matin même.

**Claire** – Vous aussi ce matin ? Vous devriez le surveiller.

**Aude** – Mais non. Ce matin c'est votre mari qui a donné rendez-vous de bonne heure à mon mari.

**Claire** – Ah bon ! Mon mari... Vous a appelé... N'empêche que je suis sûre que mon mari me trompe. Une femme sent cela.

**Aude** – Mais pourquoi vous me racontez cela à moi ?

**Claire** – Je vous l'ai dit. Vous êtes assez proche, pour que je vous fasse des confidences, et pas trop pour ne pas rapporter cela à mon mari. Et puis vous êtes une femme bien. Ce n'est pas vous qui auriez un mari et un amant en même temps.

**Aude** – Ah... Ah... C'est Que... Oui... Cela non ! Je ne pourrais pas avoir deux hommes en même temps. Enfin je... Je ne pourrais plus me regarder dans une glace.

**Claire** – En plus, il faut avoir une sacrée mentalité pour prendre un homme marié. Vous pourriez faire cela vous ?

**Aude** – Comme vous dites. Non, ce n'est pas le genre de la maison. Je... Je suis de tout cœur avec vous !

**Claire** – Je le savais que je pouvais compter sur vous.

**Aude** – Entre femmes... Et que comptez-vous faire ?

**Claire** – Je vais le suivre, jusqu'à ce que j'aie une preuve solide.

**Aude** – Et après ?

**Claire** – Après... Après on verra. Mais j'arracherais les yeux à sa maîtresse. Ça, c'est sûr !

**Aude** – Peut-être serait-il préférable de discuter gentiment... Entre grandes personnes.

**Claire** – Oui... C'est bien ça... Je lui arrache les yeux, et après on discute.

**Aude** – Discutez avant, ce ne serait pas mieux ?

**Claire** – On verra, on verra. Ah cela fait du bien de vous parler !

**Aude** – Vous désirez quelques choses à boire ?

**Claire** – Non, non. Je vais me sauver et je vais aller devant son bureau pour le surveiller.

**Aude** – Ce n'est pas la peine, il est ici.

**Claire** – (Bondissant) Quoi, vous ?

**Aude** – Non, non. Il est ici avec mon mari.

**Claire** – Ah bon... Vous m'avez fait peur.

**Aude** – Vous aussi, vous m'avez fait peur.

**Claire** – Mais que font-ils ici ?

**Aude** – Ils ont préféré étudier leurs dossiers ici. Sûrement qu'ils sont plus au calme que dans leurs bureaux.

**Claire** – Et ici, au moins je suis sûre qu'il n'y a pas d'autres femmes.

**Aude** – J'ai une idée... Et si vous restiez déjeuner avec nous ce midi ?

**Claire** – C'est gentil de votre part. Et puis, je serais à même de le surveiller. En plus, ont feraient plus ample connaissances... C'est d'accord.

**Aude** – (Pensive) J'en connais un qui va être surpris.

**Claire** – Deux, deux qui vont être surpris.

**Aude** – Oui, suis-je bête ! Deux bien sûr.

Entrée de Sarah toute rouge et Marc.

**Marc** – Bonjour Madame. Bon m'an, avec Sarah on retourne à l'université rejoindre les potes.

**Claire** – Ce sont vos enfants ? Ils sont grands.

**Aude** – Le garçon c'est mon fils Marc, et sa petite amie Sarah je crois ?

**Sarah** – Oui Madame c'est cela !

**Aude** – Alors cette révision des cours, c'est bon ?

**Marc** – Oui m'an ! C'est bon !

**Aude** – J'ai bien entendu que c'était bon.

**Sarah** – Excusez-nous Madame. J'avais dit à Marc que ce n'était pas bien de venir ici.

**Aude** – Eh bien moi je préfère que ce soit ici, plutôt que dans un endroit peu ragoûtant.

**Claire** – C'est vrai, pour réviser on est mieux dans un endroit convivial.

**Marc** – Allez, soit cool. Je te l'avais dit que mes parents étaient à la page.

**Claire** – Vous êtes une maman attentionnée. Vous suivez leurs cours page par page dans leurs bouquins ?

**Aude** – Ce n'est pas tout à fait cela, mais je les surveille bien. Sinon, vous vous êtes bien protégés ?

**Sarah** – Oh oui Madame. Là-dessus il n'y a aucun problème.

**Claire** – Protégés de quoi ?

**Aude** – Des mauvaises notes bien sûr. Je suis intransigeante, il faut qu'ils aient des bonnes notes.

**Claire** – Vous avez raison. C'est leur avenir qu'ils préparent.

Rentrée de Guy et de Sam.

**Guy** – Donc d'après les prévisions du deuxième trimestre, nous nous apercevons que... Oh Madame Eugène, bonjour Madame Eugène !

**Sam** – Claire, mais que fais-tu là ?

**Claire** – Je pourrais te poser la même question ?

**Sam** – Ben... Je travaille, je travaille. Et toi ?

**Claire** – Eh bien moi, je suis invitée à déjeuner.

**Sam** – A dé, dé, déjeuner ? Tu, tu vas rester ici ?

**Claire** – Puisque je suis invitée, je reste ici, évidemment. Je ne vais pas déjeuner sur le palier.

**Sam** – Ah ! À bon.

**Guy** – (S'adressant à Sarah) Alors, c'est vous la petite amie de Marc ?

**Sarah** – C'est moi.

**Guy** – Tu as bon goût Marc, elle est très jolie !

**Sarah** – Merci.

**Sam** – Dites donc, tous les deux, ça marchait fort la révision. Vous êtes bien passionnés.

**Claire** – Oui, c'est bien qu'ils soient attentionnés à leurs études.

**Sam** – Je confirme, ça, ils étaient à fond dans le sujet.

**Guy** – Ah ça, c'est malin, ah c'est malin. Regardez cette petite vous l'avez fait rougir !

**Marc** – Et si vous nous lâchiez un peu le grappillon ?

**Aude** – C'est vrai. Laissez-les un peu tranquille. Vous n'avez jamais été jeunes, vous ?

**Claire** – C'est vrai, faut les laisser étudier tranquillement. Et puis s'ils sont à la bonne page, c'est qu'ils n'ont pas pris du retard. Pour une fois qu'on a des jeunes sérieux...

**Sam** – N'empêche, si j'étais plus jeune et avec une petite aussi belle, moi aussi je serais à la page. Et à la bonne !

**Aude** – Bon ça va. On a compris. Tu n'as pas besoin d'en rajouter !

**Guy** – Tiens tu tutoies de nouveau Monsieur le Directeur maintenant ? C'est la deuxième fois aujourd'hui.

**Aude** – C'est une erreur de formulation. Je voulais dire que vous n'aviez pas besoin d'en rajouter, Monsieur le Directeur.

**Sam** – Non ! On n'avait dit qu'on restait simple. Appelez-moi Monsieur. Cela suffira.

**Aude** – Monsieur est trop bon.

**Marc** – Bon, vous avez fini de déblatérer... On peut y aller ?

**Aude** – Mais oui mon chéri. À ce soir.

**Marc** – A plus !

**Sarah** – Au revoir Madame.

Sortie de Marc suivi de Sarah.

**Sam** – Je vais vous dire... Si cette petite me disait oui, eh bien je ne dirais pas non !

**Claire** – Tu exagères tout de même ! Elle pourrait être ta fille. En plus, tu as vu comment que tu l'as mise mal à l'aise ? Franchement tu manques de finesse.

**Sam** – Bon c'est vrai ! J'ai été un peu lourd. Mais c'est de la plaisanterie.

**Claire** – Eh bien avec des plaisanteries comme celle-là, tu pourrais avoir un procès au cul dans ton travail.

**Sam** – On ne va pas en faire un fromage, tout de même ! Bon, Guy vous venez, on retourne travailler sur notre rapport.

**Guy** – On y va !

**Sam** – Vous savez Guy, je suis très fier de vous. Vos résultats sont excellents. Vous êtes classé dans les meilleures agences du pays. On va peaufiner le rapport et j'envoie dès cet après-midi un fax à notre Directeur régional. Oui, je suis très fier !

**Guy** – Merci Monsieur le direct... Monsieur.

Sortie de Guy et de Sam en direction du bureau.

**Aude** – Nous aussi il faut y aller. Vous venez Claire, on va préparer le déjeuner.

**Claire** – Oh oui, oh oui. C'est que je suis gourmande !

**Fin de l'Acte I.**

**Acte II :**

Le rideau s'ouvre. Guy est seul en scène marchant de long en large.

**Guy** – Mais ils me prennent pour un con. C'est cela, ils me prennent pour un con. S'ils pensent que je n'ai pas vu leur petit manège ! Et ce sont des vous par ci, et ce sont des tu pars là. Et je te touche le bout des doigts, et je te fais des regards en dessous. Et l'autre là, il ne fout rien chez lui et il fait la vaisselle ici. Non, ils me prennent pour un con ! (Il s'assoit et prend un journal qui traîne) Et les informations... Mais c'est déprimant les informations. Tiens elle a trucidé son bonhomme parce qu'il la trompait. Je ne suis pas seul. Mais je ne peux pas faire la même chose. Non, je ne peux pas aller jusque-là ! Tiens... Tiens mais c'est une idée ça ! Je joue, je gagne et hop salut la compagnie. Mais c'est une bonne idée. Ma date de naissance... Voyons, non ! La date des enfants. C'est ça la date des enfants. Eux, ils ne m'ont jamais déçu, ils me porteront bonheur.

Entrée d'Aude.

**Aude** – Que fais-tu chéri ?

**Guy** – Je lis le journal. Cela ne se voit pas ? D'ailleurs j'arrête de lire et je vais sortir.

**Aude** – Où vas-tu ?

**Guy** – Faire un tour. J'ai besoin de prendre l'air. Et puis après une semaine comme celle-là, j'ai besoin de déstresser.

**Aude** – Tu ne vas pas me dire, que tu vas acheter un paquet de cigarette ?

**Guy** – C'est nouveau ça ! Pourquoi veux-tu que j'aille acheter un paquet de cigarettes, alors que je ne fume pas ?

**Aude** – Les hommes prennent souvent comme prétexte le paquet de cigarettes, et ne reviennent jamais ! Mais ce qui est nouveau, c'est que tu sortes prendre l'air, alors que tu aimes rester enfermé chez toi.

**Guy** – Quelquefois, il faut changer les habitudes !

**Aude** – Tu veux que je t'accompagne ?

**Guy** – Non, de temps en temps la solitude cela permet de mieux se ressourcer.

**Aude** – Comme tu veux mon chéri. Mais je te trouve bizarre aujourd'hui.

Guy part du côté de la chambre, passer une veste.

**Aude** – Qu'est-ce qu'il lui arrive ? D'habitude il s'enferme comme les moines et aujourd'hui il sort ! Je crois bien que c'est la première fois en trente ans.

Guy repasse pour aller coté porte de sortie une veste sur le dos.

**Guy** – (En sortant) À tout à l'heure !

**Aude** – À tout à l'heure, chéri ! C'est la première fois qu'il sort sans m'embrasser ? Il ne doit pas être bien aujourd'hui.

Aude se met à son tour dans le canapé et lit aussi le journal. Un moment puis un coup de sonnette. Aude se lève et va ouvrir.

**Aude** – Mais tu es fou. Il était ici, il y a à peine deux minutes !

**Sam** – Je sais. J'étais en bas et je cherchais un motif pour monter. Et puis je l'ai vu sortir. Alors je suis là !

**Aude** – Mais il peut revenir d'un moment à l'autre !

**Sam** – On improvisera. J'avais besoin de te voir, de te sentir, de te toucher.

**Aude** – Pour l'instant tu te calmes. On ne sait pas quand il va revenir, il ne faut pas se mettre dans une situation gênante.

**Sam** - Tout ce que tu veux. Du moment que je suis avec toi... Ah c'est si bon. Que du bonheur ta présence.

**Aude** – Et ta femme, que lui as-tu dit pour sortir ?

**Sam** – Je lui ai dit que j'allais faire les magasins de bricolage. Sinon... Elle serait venue avec moi. Dès qu'on lui parle boutique, elle court.

**Aude** – (En riant) Tu ne vas pas me dire qu'elle t'a crue ? Tu n'as jamais bricolé de ta vie. Je ne sais même pas si tu saurais planter un clou ?

**Sam** – C'est vrai qu'elle paraissait sceptique. Mais bon elle m'a laissé partir tranquillement, c'est le principal.

**Aude** – Et tu es sûr qu'elle ne t'a pas suivi ?

**Sam** – Pourquoi veux-tu qu'elle me suive ?

**Aude** – Mais parce qu'elle a des doutes !

**Sam** – Impossible ! J'ai toujours été discret. L'espion personnalisé.

**Aude** – Eh bien l'espion il s'est fait dévoiler. Elle sait, du moins elle se doute que tu as une maîtresse.

**Sam** – Mais non !

**Aude** – Mais si ! Elle me l'a dit ! Et elle cherche à savoir qui c'est !

**Sam** – Non ! Ben merde. Elle ne m'a rien dit.

**Aude** – Cela va venir. En tout cas, cela prouve que tu n'as rien dit à ta femme. Tu veux continuer comme ça ou vivre avec moi ? Il va falloir te décider.

**Sam** – Bientôt. J'attends le moment propice.

**Aude** – Cela fait deux ans que tu attends le moment propice. Tu n'es pas très énergique.

**Sam** – Eh, c'est délicat quand même. Je ne voudrais pas la faire souffrir de trop.

**Aude** – Mais c'est qu'il est mignon ce petit bonhomme. (Montant le ton) Tu vas lui en parler oui ou merde ?

**Sam** – Mais oui ma chérie. Ce week-end.

**Aude** – Eh bien dépêche-toi, parce qu'on est samedi. Ton week-end est bien entamé.

**Sam** – Je suis venu, parce que je voulais te montrer quelque chose...

**Aude** – Ah bon ! Et c'est quoi cette chose ?

**Sam** – Voilà... (Il vide toutes ses poches, porte-monnaie, clés et autre bazar, sur la table basse. Puis montrant un dépliant) Tiens, regarde...

**Aude** – Un voyage ? En Afrique ? Un safari-photo. Mon rêve...

**Sam** – Alors ?

**Aude** – Alors, alors, c'est une connerie. Comment veux-tu faire ? Tu es avec ta femme, moi avec Guy. On leur dit... Bye, bye ! On part en voyage ensemble !

**Sam** – Remarque, c'est une solution.

**Aude** – Ça ne va pas, non ? Je ne peux pas agir comme cela avec Guy. Il a toujours été un bon père et un bon compagnon.

**Sam** – Évidemment ! Et c'est pour cela que tu le trompes...

**Aude** – Je ne le trompe pas ! C'est l'amour qui m'a emporté dans sa tourmente. Tu vois... C'est différent.

**Sam** – En tout cas promis, ce sera notre premier voyage, quand nous serons libres tous les deux. Et en plus...

**Aude** – En plus quoi ?

**Sam** – En plus j'ai les deux bis... Bis... Billets !

**Aude** – Mais c'est n'importe quoi ! On ne peut pas partir... On n'est pas encore libres !

**Sam** – Attend... J'ai tout prévu... Ils sont valables six mois. D'ici là, on sera libres, non ?

**Aude** – Si tu le dis...

Le bruit d'une clé dans la serrure. Sam ramasse vite fait ses objets sur la table basse, et oublie les clés.

**Aude** – Merde, il rentre déjà ! Vite la malle... Rentre dans la malle. Allez vite !

Sam rentre précipitamment dans la malle. Entrée de Marc suivi de Sarah.

**Aude** – (Pour elle-même) Heureusement que j'ai rangé les bouquins et vidée la malle hier. (Normalement) Ah ! C'est vous.

**Marc** – Ben ouais.

**Sarah** – Bonjour Madame.

**Aude** – Vous m’avez fait peur ! J’ai cru...

**Marc** – Eh ! Remets-toi. Ce n’est que nous. Tu es vachement émotive aujourd’hui.

**Aude** – C’est-à-dire que... J’étais dans mes pensées. Vous m’avez fait sursauter. Vous venez réviser ?

**Sarah** – Non ! J’aurais voulu que Marc me montre quelque chose sur internet, parce que chez moi c’est en panne.

**Aude** – Qu’est-ce qui est en panne ? Peut-être que Guy pourrait vous aider !

**Sarah** – Je ne sais pas moi... Tout s’allume et rien ne fonctionne. Les mystères de l’informatique.

**Marc** – Bon, on y va ou on prend le thé ?

**Aude** – Eh bien allez-y. Parce que ce n’est pas moi qui vous expliquerais grand-chose. J’arrive à m’en servir, c’est déjà pas mal.

**Sarah** – D’autant plus que là c’est sur un site de cours médical en ligne.

**Aude** – Oui, alors pour moi, même pas en rêve ! Au fait Marc, Sarah est ta petite amie, d’accord, mais tu ne nous as pas présenté.

**Marc** – Ouais, bon ça va. Elle s’appelle Sarah, c’est bon comme ça ? Et m’an c’est Aude, d’accord ?

**Aude** – J’en sais déjà beaucoup plus, c’est sûr.

**Sarah** – Je m’appelle Sarah Vigote, j’ai vingt et un ans et je suis en deuxième année de médecine avec Marc.

**Aude** – eh bien voilà ! Ce n’est pas plus compliqué que cela ! Vous habitez loin d’ici ?

**Sarah** – Dix minutes à pied. Rue René Coty.

**Aude** – Ah je connais bien. C’est là qu’habite le supérieur de mon mari. Enfin de mon compagnon.

**Sarah** – Ah oui ! Le chaud lapin ?

**Aude** – C’est ça.

**Sarah** – Il me paraît vulgaire ce Monsieur. Enfin c’est une impression.

**Aude** – Vous croyez ? Il est peut-être un peu « trivial », mais je crois que c'est pour se donner une contenance. Oui, je pense que c'est une bonne personne.

**Marc** – Ah bon ! Tu le connais si bien que cela ?

**Aude** – Ne, non. C'est juste une appréciation.

**Marc** – Je ne suis pas sûr que ton jugement soit perspicace !

**Sarah** – Moi non plus. Et j'espère que tu ne deviendras pas comme cela !

**Marc** – Mais non !

**Aude** – J'espère bien que non. Mais vous savez mademoiselle, les hommes, au début ils sont galants, attentionnés, et ils vous brossent dans le sens du poil. Après ils regardent les autres, lisent leur journal, et vous font des remarques sur votre silhouette ou sur le ménage. Et à la finale tombent des nues lorsque vous les larguez.

**Marc** – Oh m'an, ça va, t'en est pas là !

**Aude** – Qui c'est ? Bon ! Vous voulez boire quelque chose les enfants ?

**Marc** – Ça va ! On est plus des enfants. Vient Sarah, on va tout de suite sur l'ordi.

**Sarah** – J'arrive !

**Marc** – (En sortant) Tiens, papa a dû oublier ses clés. Je les prends et je les range dans la boîte à clés.

**Aude** – (Ne réagissant pas) C'est bien mon chéri !

Sortie de Marc et Sarah. Aude ouvre la malle.

**Aude** – C'est bon, tu peux sortir. Mais il faut que tu partes. Les enfants sont là !

**Sam** – (Debout dans la malle) C'est vrai ma chérie, tu vas le larguer ?

**Aude** – Commence déjà à parler avec ta femme. Il ne s'agit pas que je largue les amarres, et que je me retrouve comme une conne au milieu de l'océan des emmerdes !

**Sam** – Je te l'ai promis ma chérie, ce week-end !

**Aude** – Tu sors de cette malle, ou tu hibernes ?

**Sam** – (En sortant) Je sors chérie, je sors.

**Aude** – Maintenant tu files. Et tu parles avec ta femme de nos projets. Sans lui parler de la personne. Soit diplomate pour une fois. Pas comme avec la petite Sarah !

**Sam** – Elle m’a émoustillé cette petite. Cela m’a rappelé ma jeunesse.

**Aude** – Merci pour moi ! Cela fait plaisir d’être ta femme ou ta maîtresse. Tu te prends pour un artiste, à vouloir piocher dans le giron de la jeunesse ?

**Sam** – C’est bon ! Tu ne vas pas m’en faire un fromage.

Un coup de sonnette.

**Aude** – Merde ! C’est Guy. Il a oublié ses clés. Tu vois avec ton fromage, ben il y a le fermier qui rentre plus tôt. Allez, rentre dans la malle.

**Sam** – Encore !

**Aude** – Que veux-tu faire d’autre ? Allez !

Aude aide Sam à se remettre dans la malle puis va ouvrir. Entrée de Claire suivie d’Aude.

**Claire** – Vous n’avez pas vu mon mari ?

**Aude** – Non.

**Claire** – Pourtant il venait par ici !

**Aude** – Je suis désolée, je ne l’ai pas vu !

**Claire** – Figurez-vous... Figurez-vous qu’il est sorti pour aller dans un magasin de bricolage. Du moins c’est ce qu’il m’a dit. Mon œil, oui ! Il n’a jamais été foutu de réparer quoi que ce soit dans la maison.

**Aude** – Peut-être a-t-il envie de commencer... Qui sais ?

**Claire** – Ce jour-là, je rentre dans les ordres ! Non, c’est un prétexte pour retrouver sa maîtresse. Je le sens.

**Aude** – On ne peut pas accuser sans preuve !

**Claire** – Oh mais je vais finir par en trouver. Aujourd’hui c’est raté à cause d’une bonne femme, mais je le prendrais la main dans le sac.

**Aude** – Comment ça, à cause d’une bonne femme ?

**Claire** – Figurez-vous... Je vais tout vous expliquer ! Lorsqu’il m’a dit qu’il allait chez BricolPlus, évidemment je ne l’ai pas crue.

**Aude** – Évidemment !

**Claire** – Vous saviez que mon mari ne bricolait pas ?

**Aude** – C'est-à-dire... Euh... Un Directeur qui bricole, ça doit être une denrée rare !

**Claire** – Sûrement. Donc le l'ai suivi. Déjà il n'a pas pris sa voiture au parking. Le magasin étant à un quart d'heure en voiture, là c'était louche. Donc je le suis, je le suis et là je vous le donne en mille...

**Aude** – Je, je ne vois pas...

**Claire** – Il rentre chez « Voyage Pas Cher », vous savez le voyageur à prix bas !

**Aude** – L'agence de tourisme ?

**Claire** – C'est ça... Il a toujours compté ses sous, il a pris la moins chère. Donc il rentre et moi j'attends qu'il ressorte...

**Aude** – Et alors ?

**Claire** – Alors... Il y a cette connasse de bonne femme, que je connais à peine d'ailleurs, qui me reconnait et vient entamer la conversation. Me parler chiffon, quand je suis mon homme. Quel manque de pot.

**Aude** – Oh oui, quel manque de pot !

**Claire** – Quand j'ai pu m'en débarrasser, il n'était plus dans la boutique. Et comme on n'était pas loin de chez vous, je me suis dit...

**Aude** – Pourquoi pas ici ?

**Claire** – Voilà ! Peut-être est-il venu voir Monsieur ou Madame Heurey.

**Aude** – Monsieur Heurey. Moi c'est Javel. Nous ne sommes pas mariés.

**Claire** – Alors c'est Guy Heurey et... Et Aude Javel. Quand vous faites le ménage, il y en a un qui rigole et l'autre qui décape !

**Aude** – Mais... Je vous en prie. Vous êtes venue pour me parler de nous ou de vous et de votre mari ?

**Claire** – L'un n'empêche pas l'autre ! Alors comme ça, vous avez un enfant et vous n'êtes pas mariés ?

**Aude** – Eh oui ! Nous ne sommes pas mariés et nous avons deux enfants.

**Claire** - deux enfants ?

**Aude** – Oui, une fille. Mais elle est grande et a déjà quitté le cocon familial.

**Claire** – C'est bien ça ! Nous, nous n'avons pas d'enfants. Pour tout vous dire, il n'a jamais mis beaucoup de cœur à l'ouvrage. En fait il n'est pas porté sur la chose.

**Aude** – (Étonnée) Il n'est pas porté... Sur la chose ? Mais vous dites qu'il a une maîtresse ?

**Claire** – Elle doit être plus jeune et c'est le retour de flamme. Ça, c'est sûr !

**Aude** – Si vous le dites !

**Claire** – Donc, vous ne l'avez pas vu ? Il n'est pas ici ?

**Aude** – Comme je vous le dis. En plus, si je suis votre raisonnement, reconnaissez que je ne suis pas une jeunette ?

**Claire** – C'est vrai, vous n'êtes plus toute fraîche !

**Aude** – Dites... Parlez pour vous !

**Claire** – Excusez-moi, je me suis mal exprimée. Je voulais dire que nous n'avions plus vingt ans.

**Aude** – Et puis j'ai les enfants ici. Recevoir votre mari ici, alors que j'ai les enfants... Ce serait...

**Claire** – Ah les enfants sont là ? J'ai bien vu hier, que mon mari frétillait devant la petite copine de votre fils.

**Aude** – Alors là... (Élevant la voix) Je peux vous dire, qu'il n'a aucune chance. La petite Sarah ne l'a pas apprécié.

**Claire** – Pourquoi vous criez ? Des fois, on dit ça pour cacher son jeu. Et puis, en fait on en profite bien !

**Aude** – Je vois bien que vous n'avez pas confiance. (S'asseyant sur la malle) Et bien faites comme chez vous. Fouillez l'appartement.

**Claire** – Là, vous me gênez.

**Aude** – Faites, je vous dis, faites. Mais frappez avant d'entrer dans la chambre de mon fils.

**Claire** – Mais c'est laquelle ?

**Aude** – Vous les entendrez bien.

Sortie de Claire. Aude soulève le couvercle de la malle.

**Aude** – Tu vois, tu es malin... Ta femme est là !

**Sam** – (Se redressant) Comment a-t-elle fait ? Bon, je peux me sauver maintenant ?

**Aude** – Elle fait le tour de l'appartement. C'est trop tard.

**Sam** – Je sors vite fait.

**Aude** – (Appuyant sur la tête de Sam, refermant le couvercle et se rasseyant dessus) Non !

Un moment de répit et entrée de Guy.

**Guy** – Je suis rentré.

**Aude** – Je le vois bien. Je croyais que tu avais oublié tes clés.

**Guy** – Je les ai bien sûr moi. Pourquoi tu dis ça ?

**Aude** – C'est ton fils qui m'a dit cela. Il se sera trompé. C'est tout.

**Guy** – Tiens aujourd'hui c'est mon fils ? Quand il dit une connerie c'est le mien, et quand il travaille bien c'est le tien ! En gros, c'est ça ?

**Aude** – Mais non. C'est une expression.

**Guy** – C'est comme s'asseoir sur la malle... C'est une expression ? C'est nouveau cette façon de faire !

**Aude** – Ce n'est pas nouveau. Cela m'arrive de temps en temps. J'aime bien faire ça, à la corsaire.

**Guy** - Houa ! Quelle aventurière que tu fais !

**Aude** – Qui sait ! Dans une autre vie j'aurais pu être Mary Read, ou Aude Read.

**Guy** – Pourquoi pas ? Mais je suis sceptique quand même. Et puis je te signale que Mary Read était une pirate et non pas une corsaire.

**Aude** – Ouais, mais c'est du pareil au même. Pirates ou corsaires, ils s'asseyaient sur les malles.

**Guy** – D'accord... Il faut que je te parle !

**Aude** – Ah ! Moi aussi, il faut que je te parle.

**Guy** – Les dames les premières. Après vous, Madame...

Retour de Claire.

**Claire** – Que je suis gênée, que je suis gênée.

**Guy** – Madame Eugène ! Que faites-vous là ?

**Claire** - Ah si vous saviez... Dans quelle situation je me suis mise. Je vous demande pardon Monsieur Javel.

**Guy** – Moi c'est Monsieur Heurey, et c'est Madame Javel. Mais pardon de quoi ?

**Aude** – Elle cherche son mari.

**Guy** – Ici ?

**Claire** – Oh là, là, là. C'est une terrible erreur de ma part !

**Aude** – C'est sûr ! Voyez dans quelle situation je me trouve face à mon compagnon ?

**Claire** – Pardon, pardon. Mais vous Monsieur Jà... Heurey, vous qui connaissez bien mon mari, vous pourriez me dire si... S'il avait une amie ?

**Guy** - Écoutez... Nous avons tous des amis. Masculin ou féminin.

**Claire** – Quand je dis une amie, je veux dire une amie...

**Aude** – Trop proche. Claire aime bien les amis, mais pas trop proches.

**Guy** – En fait, vous me demandez s'il n'a pas une maîtresse ?

**Claire** – C'est-à-dire que... Oui c'est ça !

**Guy** – Mais comment je le saurais ? Je ne fais pas confessionnal !

**Claire** – Oui, mais entre homme...

**Guy** – Je vais vous dire... Il ne me fait pas de confidences, mais même si je savais quelque chose, je ne vous le dirais pas.

**Claire** – Pourquoi ? Vous ne m'aimez pas ?

**Guy** – Ce n'est pas ça. Mais j'ai pour habitude de ne pas me mêler des affaires des autres.

**Claire** – Juste une fois ?

**Guy** – Mais c'est qu'elle insiste. Non ! En plus c'est un coup à avoir des emmerdes avec mon Directeur !

**Claire** – Bon ! Entre homme je comprends que vous défendiez votre copain. Mais vous pourriez me donner un indice ? Comme aux jeux télévisés.

**Guy** – Mais je vous dis que je ne sais rien ! En plus ce n'est pas mon copain, c'est mon Directeur. Vous saisissez la différence ?

**Claire** – Admettons ! Je ne vous crois pas, mais bon... Ce n'est pas que je m'ennuie, mais il faut que je continue mes recherches. À moins que vous m'offriez un thé ?

**Aude** – (Doucement) Je ne le crois pas ! Je rêve...

**Guy** – Mais j'y pense... Des fois j'ai les neurones qui fonctionnent à retardement, mais ça fonctionne quand même... Si vous êtes venue ici... C'est que vous pensiez qu'Aude et Monsieur Eugène... Ça...

**Claire** – Non. On voit bien que Madame Aude n'est pas de première jeunesse. Non, je pensais à la petite Sarah... C'est comme ça qu'elle s'appelle ?

**Aude** – Pas de première jeunesse... Mais vous ne vous êtes pas regardée ? Je vais l'étriper !

**Guy** – Calme toi chérie... C'est une expression, comme tu dis. La petite Sarah... Mais il l'a vue hier pour la première fois. À moins d'être un sacré tombeur, il aurait été vite en besogne.

**Claire** – De toute manière je me suis trompée... Pour la petite Sarah.

**Guy** - Au moins vous redevenez raisonnable.

**Aude** – Qu'est-ce qui vous a permis de venir à cette conclusion ?

**Claire** – C'est que... Que... C'est que lorsque je suis rentrée dans la chambre, Ils étaient dans une position qui m'est délicat d'expliquer.

**Aude** – Mais vous n'avez pas frappé avant d'entrée ?

**Claire** – J'ai dû oublier !

**Aude** – Mais ce n'est pas vrai ! Je vais l'a torpillée, la cocue !

**Claire** – Vous voyez, vous savez quelque chose.

**Guy** – Ah bon, les enfants sont là ?

**Aude** – Oui, ils sont arrivés juste après ton départ.

**Guy** – Ils révisent ?

**Aude** – D’après ce qu’elle dit, la mère Eugène, oui ! Ils révisent.

**Claire** – La mère Eugène ? Soyez polie si vous n’êtes pas jolie.

**Aude** – Vous venez m’agresser chez-moi, et il faudrait que je vous fasse des courbettes... Mais vous rêvez, ma très chère Claire.

**Claire** – Autant pour moi. Je reconnais que je n’ai pas été très diplomate.

**Aude** – C’est le moindre que l’on puisse dire.

**Guy** – C’est bon ? Vous faites la paix ?

**Claire** – C’est bon. Je vous prie de m’excuser.

**Aude** – C’est trop facile ça ! On vient foutre la merde et après on se retire sur la pointe des pieds.

**Guy** – Erreur avouée, est complètement pardonnée. Allez en paix mes filles !

**Aude** – Tu permets... Je ne suis pas ta fille. Et tu peux dire que tu as de la chance. Parce que si j’avais été ta fille... Il y a longtemps que Madame serait sur le trottoir à coups de pompes où je pense.

**Claire** – Je crois que l’idéal, est que je me retire !

**Aude** – Je le crois aussi.

**Claire** – Bon, ben... Au revoir.

Sortie de Claire.

**Aude** – Ouf ! J’ai cru que j’allais devenir folle ! Je l’aurais tuée.

**Guy** – On se calme. C’est fini. Le plus emmerdé dans cette histoire, c’est moi ! Tu te rends compte... Mon Directeur est en ménage avec une... Une briseuse de ménage. Il n’y a pas d’autres mots !

**Aude** – Ce n’est peut-être pas ça ? C’est peut-être de l’amour ?

**Guy** – De l’amour, de l’amour, toi tu lis trop de romans-photos. Non ! C’est une histoire de fesses, oui !

**Aude** – Tout de suite tu dévalorises tout. On n’en sait rien. En plus, avec une bonne femme comme celle-là, il y a de quoi chercher ailleurs.

**Guy** – Je dois dire que là, tu as raison. Avoir ça à la maison, ce doit être la pyramide de l’enfer !

**Aude** – Tu trouves que je ne suis pas de première jeunesse ?

**Guy** – Le terme n'est pas approprié. Disons que tu es encore très appétissante et que tu ferais tourner la tête à beaucoup d'hommes.

**Aude** – Au moins toi, tu es galant.

**Guy** - Je vais me chercher un verre, tu veux m'accompagner ?

**Aude** – Oui je veux bien. Je crois qu'on l'a mérité !

Sortie de Guy. Aude se lève et soulève le couvercle de la malle.

**Aude** – Tu vas bien ? Profite de dix secondes pour respirer.

**Sam** – (Se soulevant) Je peux sortir ?

**Aude** – Non ! Guy est là !

**Sam** – Ce n'est pas vrai. C'est un cauchemar.

**Aude** – Venir à l'improviste, voilà le résultat.

Entendant Guy revenir, elle appuie sur la tête de Sam et referme la malle en s'asseyant dessus.

**Guy** – Tu parles toute seule maintenant ?

**Aude** – Je repensais à l'autre cinglée !

Guy pose les verres sur la table basse et sert le vin.

**Guy** – C'est vrai, que je n'aimerais pas être à la place de Monsieur le Directeur.

**Sam** – Ça, c'est sûr !

**Guy** – (Se retournant) Tu dis ?

**Aude** – Je disais : ça, c'est sûr !

**Guy** – (Tendant un verre à Aude) A notre santé.

**Aude** – A notre santé.

**Guy** – Tout à l'heure, tu voulais me parler de quoi ?

**Aude** – Ah ! Oui ! C'est délicat. Comment te dire...

**Guy** – Ben simplement !

**Aude** – C'est que... Voilà, j'ai pensé...

**Guy** – Aie ! Là, déjà j'imagine le pire.

**Aude** – Et pourquoi donc s'il te plaît ?

**Guy** – Le fait que tu penses, me laisse sans voix.

**Aude** – Cela me permettra d'aller au bout de ma pensée ! Je disais donc, que cela faisait trente et un an que nous sommes ensemble. Est-ce que tu m'aimes encore comme au premier jour ?

**Guy** – Oh là, là... On est mal barrés !!! J'avoue qu'il y a un moment que je ne me suis pas posé la question !

**Aude** – eh bien aujourd'hui je te la pose !

**Guy** – Disons que cela doit être différent.

**Aude** – Je te repose la question différemment... Affronterais-tu la tempête pour venir me chercher ou encore un monstre pour me défendre ?

**Guy** – Eh ! Je ne suis pas maso, moi.

**Aude** - Donc devant des forces occultes, tu me laisserais à l'abandon ?

**Guy** - Ben non... Mais... Et puis merde qu'est-ce qui t'arrives ?

**Aude** – Il m'arrive que tu ne m'aimes plus comme avant !

**Guy** – Mais avant quoi ?

**Aude** – Avant rien. Donc, j'aimerais faire un essai...

**Guy** – Faire un essai, mais un essai de quoi ?

**Aude** – Un essai d'amour !

**Guy** – Vain dieu. Qu'est-ce que tu vas me pondre maintenant ?

**Aude** – J'aimerais faire un break ! Une séparation à l'essai.

**Guy** – Une séparation à... À l'essai ?

**Aude** – C'est cela !

**Guy** – Et ce serait un essai de combien de temps ?

**Aude** – Le temps de voir si on tient l'un à l'autre ou pas !

**Guy** – Et comment je serais si tu tiens à moi ou pas ?

**Aude** – Je te le dirais.

**Guy** – Et comment je serais si je tiens à toi ou pas ?

**Aude** – Tu le sentiras.

**Guy** – Et qui me feras le ménage, mes courses, et... Et la cuisine ?

**Aude** – Mais toi mon chéri !

**Guy** – Oh là, là, là, déjà tu me manques. Tu vois, moi l'essai est concluant !

**Aude** – Non ! Là on n'a pas encore commencé.

**Guy** – Ça, c'est encore une connerie que tu as lue dans un de tes magazines. Moi...  
Moi je vais porter plainte contre ces bouquins de merde !

**Aude** – Non mon chéri. J'ai eu l'idée toute seule. Comme une grande.

**Guy** – Ouais ben tes idées...

**Aude** – Mais si tu m'aimes, tu n'as rien à craindre !

**Guy** – Mais en amour, on a toujours à craindre. On ne sait pas ce qui se passe dans la tête de l'autre. La preuve !

**Aude** – Allez, un peu de courage ! Tu es d'accord ?

**Guy** – Mais, est-ce que j'ai le choix ?

**Aude** – Dans la vie, on a toujours le choix. Mais je peux te présenter une séparation sans essai ?

**Guy** – Vu comme ça... Je préfère avec essai quand même ! Si tu permets je me reprends un verre.

**Aude** – Je continue à t'accompagner.

Guy remplit à nouveau les deux verres. Il a le dos tourné. Sam tousse.

**Guy** – A tes souhaits !

**Aude** – (En donnant un coup de pied dans la malle) Merci !

**Guy** – (Se retournant) Tu as une drôle de toux !

**Aude** – J'ai dû attraper un coup de froid !

**Guy** – Et si au cours de l’essai, l’un tient à l’autre, mais que l’autre ne tient plus à l’un ? Ah ! Ah, ah, ah... Que se passe-t-il ?

**Aude** – A ce moment on en débattrait !

**Guy** – Autant dire que tu n’as pas prévu ce cas de figure ?

**Aude** – Ce n’est pas à l’ordre du jour effectivement.

**Guy** – Bon ! On se sépare... À l’essai, hein, à l’essai. Qui va vivre ici ?

**Aude** – Moi, évidemment. Un peu de galanterie dans cette vie de brute.

**Guy** – Vois-tu, je me demande même pourquoi j’ai posé la question !

**Aude** – Franchement... J’ai choisi toute la décoration, toutes les couleurs, tout l’agencement. Cet appartement, c’est le mien. Non ?

**Guy** – Mais si, mais si ! Bien sûr ! Donc et moi je vis où ?

**Aude** – Là, par contre... Je n’y ai pas pensé.

**Guy** – Autant dire débrouille toi !

**Aude** – Non ! Enfin... Tu vas bien trouver.

**Guy** – Bien ! Reprenons les choses dans l’ordre... On fait une séparation à l’essai, d’accord ? Toi tu vis ici et moi dehors ! Ce n’est pas équitable comme essai !

**Aude** – Tu pourrais faire appel à un ami ?

**Guy** – Pourquoi ne pas demander l’avis du public ? Mais, là, ce n’est pas un jeu télévisé !

**Aude** – Tu compliques tout.

**Guy** – Parce que c’est moi qui complique ?

**Aude** – Oui ! Un peu quand même !

**Guy** – Elle est bonne celle-là ! (Silence, il réfléchit) Ben voilà... J’ai trouvé... Mais oui !

**Aude** – Ah ! Tu vois quand tu veux.

**Guy** – C’est un peu loin, mais... Je vais m’installer dans notre maison de campagne.

**Aude** – Là aussi j’ai choisi la déco et tout le toutim...

**Guy** – Stop ! Rassure-moi... Les travaux d'embellissement c'est bien moi qui les ai payés ?

**Aude** – Oui mais...

**Guy** – On fait une séparation à l'essai... On partage tout à l'essai !

**Aude** – Bon, d'accord !

**Guy** – Cela me fera loin pour venir au bureau tous les jours, mais cela ne va pas durer éternellement. C'est un essai, n'est-ce pas ?

**Aude** – Mais oui mon chéri, mais oui !

**Guy** – Ah ! Par contre... Je peux me séparer... À l'essai, hein ! Je peux me séparer de ma femme, mais pas de mes livres.

**Aude** – Tu veux emporter tes livres ?

**Guy** – Et, et comment donc !

**Aude** – Mais il y en a qui m'appartiennent !

**Guy** – Non, non. Il y en a que tu t'es approprié ! Ce n'est pas la même chose.

**Aude** – Mais depuis le temps, on peut considérer que ce sont les miens !

**Guy** – Non, non, non. Mes livres ce sont les miens !

**Aude** – Eh bien ce sont les miens aussi !

**Guy** – Oh ! Là tu me cherches ! Tu vas me trouver.

Sortie de Guy.

**Aude** – J'ai l'impression que cela ne va pas être aussi facile que ça !

Sam cogne à l'intérieur de la malle.

**Sam** – Qu'est-ce qui se passe ? Je peux sortir ?

**Aude** – Non ! Ce n'est pas le moment.

**Sam** – Mais j'en peux plus !

**Aude** – Silence ! Il revient !

Entrée de Guy un cadenas à la main. Il repousse Aude de la malle et la ferme avec le cadenas.

**Guy** – Voilà ! Ce sont mes livres et ils viennent avec moi !

**Aude** – Mais ce n'est pas possible ! Tu ne vas pas emporter la malle ?

**Guy** – Et bien sûr que si ! Je vais emporter la malle. Et pas plus tard que tout à l'heure !

**Aude** – Mais cela va faire moche, dans ma déco. Cela va faire du vide à la place de la malle !

**Guy** – Et tu ne crois pas que c'est moche, une séparation à l'essai ?

**Aude** – Ce n'est pas pareil ! Et puis elle va être lourde la malle. C'est lourd des bouquins !

**Guy** – Ce n'est pas grave. Je vais profiter de la présence de Marc pour la descendre et l'emmener. À nous deux, on y arrivera.

**Aude** – Tu sais, ce sera peut-être plus lourd que tu ne crois !

**Guy** – Pour une fois, tu as peut-être raison. Je vais l'ouvrir et en vider la moitié !

**Aude** – (Criant) Non ! (Rabaissant la voix) Tu peux quand même essayer avant !

**Guy** – Faudrait savoir ce que tu veux !

**Aude** – Ce que je veux ? Mais... C'est que la malle reste ici !

**Guy** – N'y compte pas. J'emporte mes livres.

Entrée de Marc suivi de Sarah.

**Marc** – Alors il est parti le juteux ?

**Aude** – Qui ça ?

**Marc** – Le juteux... L'inspecteur des chambrées ! L'espèce en voie de disparition !

**Aude** – Ah ! Tu veux parler de Madame Eugène ?

**Marc** – Oui ! Ben je la retiens celle-là ! Elle entre dans ma chambre, sans nous demander si cela nous gêne, puis elle fouille partout... N'importe quoi la vieille !

**Sarah** – C'est vrai Madame. C'était gênant. Elle a même été jusqu'à regarder sous le lit !

**Marc** – Qu'est-ce qu'elle cherchait ?

**Aude** – Son mari !

**Marc** – Sous mon lit ?

**Sarah** – Je crois qu'elle a un gros problème cette dame.

**Aude** – Son mari aussi !

**Marc** – Ah bon et pourquoi ?

**Aude** – C'est que... Je n'en sais rien, mais si elle le cherche comme cela, c'est qu'il y a un loup entre eux ? Enfin... Je crois !

**Marc** – Bon on sort avec Sarah et on revient pour dîner. Ce sera sympa de dîner tous les quatre ensembles !

**Guy** – C'est-à-dire que je comptais sur toi !

**Marc** – Pour quoi faire ?

**Guy** - Emmener la malle à la campagne.

**Marc** – Quand ?

**Guy** – Tout de suite. Enfin si tu peux !

**Marc** – C'est nouveau ? T'emmènes tes bouquins à la campagne ?

**Guy** – Oui, c'est nouveau. Je vais vivre avec eux !

**Marc** – Comment ça ?

**Guy** – Je vous laisse ici, et moi je vais vivre dans notre maison de campagne en compagnie de mes livres !

**Marc** – J'ai peur de comprendre... Vous, vous... Séparez ?

**Guy** – A l'essai, seulement à l'essai.

**Marc** – Mais je ne suis pas d'accord !

**Guy** – Moi non plus. Mais je n'ai pas eu le choix ! Demande à ta mère. C'est une de ses idées lumineuses !

**Marc** – C'est vrai m'an ?

**Aude** – Oui ! Mais il ne faut pas dramatiser... C'est un essai, comme dit ton père.

**Guy** – Attends là ! C'est toi qui m'as dit que c'était un essai ! On est d'accord ?

**Aude** – Oui ! On verra... Ce qui se passera...

Marc prend la bouteille de vin et boit un coup au goulot.

**Aude & Guy** – Tu bois maintenant ?

**Marc** – Après cette annonce, il me faut un coup de pouce, pour me mettre les idées en place.

**Sarah** – Ne bois pas trop, elles seront déformées tes idées !

**Marc** – Et... Et si l'essai est transformé ?

**Aude** – On avisera !

**Sarah** – Comme c'est dommage ! Vous formez un si beau couple. Bien dans l'ère du temps. Moderne.

**Aude** – Justement ! Pour rester moderne il faut de temps en temps une révision.

**Guy** – Je te l'ai dit. Une idée à ta mère ! Et quand elle a quelque chose en tête, elle ne l'a pas ailleurs !

**Marc** – Et cela se termine quand, cet essai ?

**Aude** – On verra ! Comment cela va se passer.

**Marc** – Et moi... Je vis où ? Avec qui ?

**Guy** – (A Aude) Ah ! Et cela, tu y as pensé ?

**Aude** – (A Marc) C'est comme tu veux. C'est toi qui choisis !

**Marc** – En fait... Je n'ai pas le choix. La maison à la campagne est trop éloignée de l'université ! Donc je reste ici. Et en plus je n'ai pas de voiture. Comme ça...

**Sarah** – Eh bien le week-end, je pourrais t'emmener voir ton père, avec ma voiture.

**Marc** – C'est gentil !

**Guy** – Bon, ce n'est pas le tout. Tu me donnes un coup de main pour transporter la malle ?

**Marc** – Tout de suite papa ! Sarah tu restes ici avec maman. Je reviens. Tu me ramènes papa, hein ?

**Guy** – Mais bien sûr que je te ramène. D'ailleurs, après on mange tous les quatre ensemble. Comme prévu. La période d'essai commence lundi matin ! Va on y va ?

**Marc** – C'est parti !

**Fin de l'Acte II.**

**A SUIVRE...**

**Merci de votre attention.**

**Si cette pièce vous intéresse et que vous souhaitez obtenir le texte intégral, veuillez nous contacter par mail à l'adresse suivante : [letheatredeguy.g@hotmail.com](mailto:letheatredeguy.g@hotmail.com)**

**Merci de nous préciser le nom et les coordonnées de votre troupe.**

***Sabine Gourier,  
Pour le compte de Mr Guy Gourier.***

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur à la SACD.**

**En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir  
l'autorisation de l'auteur.**